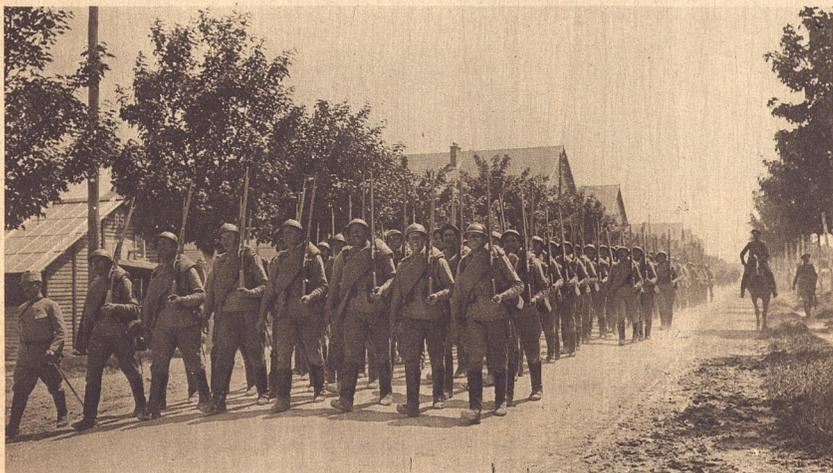


# COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS Un An  
France, Algérie et Tunisie ..... 3 50  
Etranger (Union postale) . . . . 5 Fr.

**MAGAZINE**  
— Hebdomadaire —

ADMINISTRATION  
PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS  
LIMOGES, 12, rue Turgot



Les Russes venus en France s'exercent au camp de Mailly et défilent coiffés de la „Bourguignote“.



Les Serbes, en débarquant à Salonique, fraternisent avec nos troupes.

## L'effort de nos alliés slaves

L'armée serbe reconstituée est arrivée à Salonique et se prépare à de nouveaux exploits. Les Russes débarqués en France s'instruisent dans le maniement de nos armes et fraternisent avec nos soldats. Par une offensive foudroyante, leurs camarades, en Wolhynie, commandés par le général Broussiloff, ont infligé aux Autrichiens une sanglante défaite, capturant plus de 150.000 soldats et s'emparant d'un immense butin de guerre.



Le plus jeune soldat russe en France saluant un officier.



Nos poilus au seuil de leur abri

## Hommage à ceux de l'arrière

Certains académiciens, en des articles retentissants mais dangereux, se sont efforcés récemment de défendre la cause des femmes de nos admirables mobilisés, comme si cette cause avait besoin d'être défendue parce qu'un permissionnaire qui n'aura pas su voir ce qui se passait loin du front, aura déclaré : « On ne s'en fait pas à l'arrière. »

Je soutiens que les articles auxquels je fais allusion, dictés pourtant par le plus grand esprit de droiture et de bonté sont dangereux. Ils donnent une vaste publicité au propos irréflecti d'un maladroit ; ils peuvent sonner l'alarme, répandre l'inquiétude et le doute.

En les lisant, quelques-uns de nos vaillants soldats se seront dit : « Quels sont les sentiments de la jeune femme que j'ai laissée au foyer, pendant cette longue absence ? Nous nous sommes mariés quelques mois seulement avant la guerre, je ne connais pas bien encore celle que j'ai choisie pour compagne ; elle n'a pas eu le temps de m'apprécier et de sonder la profondeur de mon affection... Comment se gouverne-t-elle dans une vie entourée de difficultés, semée d'embûches, hérissée de pièges ? »

Ou bien : « Comment ma femme à qui je procurais le bien-être, une large aisance par un fructueux travail, s'accommode-t-elle de la gêne étroite que lui procure cet état de guerre prolongé ? A-t-elle assez de force morale pour supporter le dénuement, la privation de toute douceur, l'absence d'appui cordial ? Des articles ont été écrits par des hommes de cœur pour sauvegarder l'intégrité de notre confiance, est-ce donc qu'un mal alarmant se propage par de mauvais exemples, comme une épidémie désastreuse ? »

Au doute torturant que le soupçon insidieux pourrait faire naître, il n'est qu'une réponse possible, celle qu'un homme de bons sens fit au colporteur indigné des écarts d'une femme dont la vie en l'absence de son mari, n'était pas sans mériter de reproches : « Tenez pour certain que cette femme n'était pas irréprochable avant la guerre ; la guerre ne fait ressortir et ne met en valeur que les plus nobles qualités ; la bravoure l'héroïsme, l'abnégation chez les hommes ; la charité, la patience, la vertu chez les femmes ; on ne peut pas lui demander d'avoir sacrifié tous les mauvais penchants, toutes les vilaines inclinations ; l'émondeur le plus diligent peut avoir omis d'extirper une plante parasite dans la masse verdoyante d'un massif. »

Ce sage avait fourni la réponse qu'il fallait. Nos défenseurs,

par les lettres qu'ils reçoivent, lettres dans lesquelles des mots qui veulent paraître cuirassés s'efforcent de masquer les douleurs que forge l'éloignement, savent à quoi s'en tenir sur des sentiments qui se purifient encore dans le creuset de l'absence. Une seule pensée fait palpiter le cœur de tous les Français depuis près de deux ans : Le salut de la Patrie. Les hommes du front ont été magnanimes et l'on ne dira jamais assez hautement leurs mérites, mais leur femmes ont eu conscience qu'elles s'étaient haussées à la dignité de femmes de héros et que noblesse oblige.

Ce serait commettre la plus criminelle des injures que de supposer une maman, dont le fils est au front, d'une seule pensée de coquetterie ou de légèreté ; ce serait commettre la plus abominable des mauvaises actions que de croire qu'une seule épouse s'est affranchie de la rigidité de mœurs qui faisait sa fierté avant la guerre.

En l'absence des hommes, les femmes ont assumé la responsabilité de gérer des maisons de commerce, de labourer les champs de la ferme, de prêter assistance aux orphelins, aide aux évacués, secours aux malheureux affligés par un surcroît de misères. Leur cœur s'est fondu en charité, répandu en bien-faisances. Tous leurs loisirs et toutes leurs veilles ont été employés à tricoter des vêtements chauds pour ceux qui subissaient les pires intempéries en défendant leurs maisons menacées.

Elles se sont penchées vers ceux qui souffraient, qui étaient mutilés affreusement ; elles se sont efforcées, alors que les hommes se faisaient tant de mal, de rattacher tous les malheureux à des réalités consolantes. Elles ont cessé d'être des femmes pour devenir des saintes, toutes.

Et si, dans la solitude de leur foyer désert, elles ont exhalé des soupirs et répandu d'abondantes larmes, elles ont eu l'héroïsme de ne jamais laisser échapper une plainte vers celui dont le courage ne devait pas faiblir ni s'émausser.

Leur attribuer une seule pensée distraite ou frivole, c'est profaner quelque chose de très pur, insulter à quelque chose de sacré.

Non, braves défenseurs de notre chère Patrie, ceux de l'arrière n'ont pas été indignes de vos efforts et de vos souffrances. Ils vous attendent dans l'anxiété, dans une large tristesse purificatrice où toute note disparate serait choquante, blessante et aouléverait des indignations. Une flamme fervente est entretenue pieusement dans vos foyers, ou régné un si profond recueillement que les enfants mêmes ne sont plus bruyants mais attentifs au grand drame obscur dont ils attendent le dénouement.

M. DESCHAMPS.



### Le fort de Douaumont

Photographie de l'intérieur du fort, prise quelques jours avant qu'il ne soit abandonné à l'ennemi, communiquée par la Section photographique de l'Armée.



### Le fort de Vaux

Après une brillante résistance d'une poignée de braves sous les ordres du Commandant Raynal, le fort de Vaux est tombé aux mains ennemies. La prise de ce fort restera comme l'épisode le plus mémorable et le plus terrible de toute la bataille de Verdun. Jamais résistance ne fut plus courageuse. Un contre cent, nos

soldats ont soutenu la lutte jusqu'au bout, faisant payer à l'ennemi, par des sacrifices énormes, sa conquête. Le Commandant Raynal, fait prisonnier, a été autorisé par les boches à conserver son épée comme témoignage de haute estime de sa courageuse attitude.



**NOS ÉLEC**

L'atelier où se font les réparations du matériel électrique nécessaire



**TRICHIENS**

ire à la télégraphie sans fil et à la téléphonie de nos armées

# VENGEANCE

□ □ □

A l'arrière de la tranchée, Guy Théramond relit une lettre que l'on vient de lui remettre, et cette lettre révolte toutes les fibres de son être; ses mains tremblent, et sur son front perlent des gouttes de sueur.

Lorsqu'il était parti six mois auparavant, Guy ne ressentait qu'un sentiment laissant derrière lui tous les autres: l'amour de la patrie, poussé jusqu'au sacrifice le plus complet. En embrassant sa jeune femme, il avait dit: « C'est pour la France ». De même, en quittant ses parents, et sa sœur, son village, ses tombes vénérées; et si un sanglot avait étouffé sa voix, il l'avait promptement refoulé, en en faisant hommage à son pays.

Guy vécut ensuite des heures inoubliables, il côtoya tour à tour le sublime et l'horreur, il soutint courageusement la lutte ardente et féconde, il supporta patiemment les longs jours d'inaction, en même temps que bien des privations: la faim, la soif, et toutes sortes de maux physiques, croyant encore n'avoir rien fait, puisqu'il avait conservé la vie.

Mais aujourd'hui, pour la première fois depuis le début des hostilités, il sent un autre sentiment l'envahir tout entier, le déchirer, le transformer, éveiller en lui des sensations ignorées de lui jusqu'alors. Et ce sentiment, c'est la haine, la haine dans toute sa force, oui, la mission impatientement

attendue a allumé en Guy ce feu terrible, attachant à ses flancs cette tunique de Nessus, qu'il croit ne jamais pouvoir détacher de lui. Son œil s'allume d'une ardeur farouche, et il lui faut arracher le col qui comprime trop fortement son cou, gonflé soudain sous l'effet d'une impression atroce.

C'est que le soldat vient d'apprendre et la perte de son village, et les atrocités qui y furent commises, c'est qu'il connaît tous ceux qui ont été victimes de la férocity de l'envahisseur, c'est que la douce Geneviève, ses parents, sa gentille sœur, sont maintenant inertes et glacials, et qu'arrivés au paroxysme du désespoir, il ne ressent plus aucune souffrance, il n'y a placé en son cœur que pour la haine et la vengeance, l'une alimentant l'autre.

Jusqu'alors, le soldat n'avait vu dans toute guerre, que ce qu'on devait seulement y rencontrer: Une lutte aussi loyale que possible permettant l'estime de l'adversaire, et Guy n'avait jamais désiré voir ces ennemis qu'il combattait, s'applaudissant au contraire de ne prendre part qu'à une lutte lointaine.

Mais aujourd'hui quelle différence! Que ne se trouve-t-il face à face avec l'un de ces tortionnaires.... Que ne sent-il palpiter dans ses bras, une de ces brutes, que de ses doigts nerveux il aura déchirée!

Une véhémence colère soulève la poitrine de cet homme révolté, il se sent grand comme la justice même, et il ne voit que pour faire expier. Avec toujours la même lacinante pensée, Guy compte les jours qui enchaînent sa liberté, espérant obtenir bientôt une permission, craignant de mourir avant qu'elle ne lui soit accordée. Là, sur le front, rien ne fait plus battre son cœur, l'idée de la grande patrie s'efface derrière les blessures de la petite qu'il lui tarde de revoir ne fût-ce qu'un instant. Son caractère se transforme, lui si compatissant autrefois, semble être devenu indifférent à ses camarades qui meurent et souffrent à ses côtés.

Une permission de huit jours est accordée au soldat, il en

passé la moitié pour arriver à son village, car si l'ennemi en est chassé continuellement, il y revient sans cesse.

Enfin, voilà ce qui reste de ces lieux aimés: des décombres fumants! Comment retrouver la maison familiale au milieu de cet amas de ruines? Guy heurte fréquemment des cadavres qu'il reconnaît. Ah! quels supplices devraient être réservés aux lâches ayant torturé des civils sans défense! Guy sent un flot de sang envahir son visage, il voudrait se ruer sur quelque Allemand; mais le village paraît complètement abandonné, il n'y subsiste que des scènes de carnage. Le malheureux arrive sur l'emplacement de sa maison écroulée presque dans son entier; seul est resté debout un côté du pignon. Le jeune homme enjambe les gravats et pénètre dans la partie du rez-de-chaussée qui a été épargnée; le voilà dans sa propre chambre restée intacte. A peine a-t-il le temps de se livrer à son émotion, qu'il aperçoit dans le lit nuptial deux hommes dormant profondément. Leurs costumes et leurs casques déposés sur la table, révèlent autant que leurs visages la nationalité à laquelle ils appartiennent: ce sont des Allemands, c'est-à-dire des monstres. Oh! cette fois, il va pouvoir se satisfaire, ici même, où il a plus que jamais souvenance de son bonheur passé, il torturera ces misérables. Un ricanement sinistre sort de sa gorge serrée; quelle sera l'expiation... périront-ils par le fer ou le feu?... Ce sommeil est l'auxiliaire précieux d'une telle vengeance, une chance plus grande de réussite, sans rien risquer pour soi-même.



... Voilà ce qui reste de ces lieux: des décombres fumants...

Cependant, Guy n'agit pas, quelle raison peut retenir son bras vaillant?... La pitié?...

En peut-il ressentir pour ceux qui sont étendus là, et qu'il regarde avec dégoût?... Une sorte de sortilège semble enserrer cet homme dans un réseau invisible, alors que tout son être crie vengeance.

— Je ne peux pas, murmure-t-il enfin, parce que.... je suis Français.

Et pesamment, son bras s'appesantit sur l'épaulé de chaque dormeur. Lorsqu'ils furent en mesure de riposter

à ses attaques, le soldat se ruja sur ses adversaires avec une fougue qui décaplait ses forces, il les tua tous deux et ne reçut qu'une blessure insignifiante: « Au moins, pensa-t-il, je suis resté digne et de mon titre de Français et de celui de soldat. Je ne suis pas un assassin ». Et des larmes bien-sûrement inondèrent son visage.

Ayant satisfait à sa vengeance, Guy reprend sa personnalité habituelle, il cherche les restes de ses aimés, mais ne peut retrouver d'aucune trace. Il s'assoit alors sur les décombres, et donne à ses chers défunts tous ses regrets, tout son cœur. Durant cette nuit sombre et lugubre, le canon tonne, le sifflement des obus déchire l'air avant d'éclater avec fracas; les ténébres sont rayés des lieux sinistres de l'incendie. Puis, le rougeoiement des flammes se fonde avec les teintes finement rosées de l'aurore, et de cet embrasement, violent, naquit un nouveau jour de guerre.

La silhouette de Guy se profila, attitude infime, sur cette menaçante clarté; la douleur ne le terrassait plus, il était au contraire plein de courage, et semblait prêter l'oreille à un appel lointain....

Et dans l'aube incisée, triste, mais plus fort de l'idéal patriotique qui comme autrefois fait vibrer tout son être, le soldat entend sonner déjà l'hallali de la victoire, il voit des ruines et du carnage surgir l'espérance, il voit sur des conquêtes nouvelles flotter les trois couleurs.

JANE DE CARRIÈRES.

## ÉPÉE D'HONNEUR!

A ALBERT I<sup>er</sup>, Roi des Belges

POTIUS MORI QUAM FUGARI

Ils te voulaient félon, mais tu avais l'Honneur !  
 Devant la trahison des briseurs de contrats,  
 Si le Belge a foncé contre ces scélérats,  
 Si tous les combattants qu'arma ton bras vengeur  
 Ont tracé dans l'Histoire un exemple fécond,  
 Vers l'immortalité, Albert ne fit qu'un bond !  
 Vois notre âme, ô Belgique, et notre sainte ardeur  
 Vibrer dans cette Epée d'Honneur ?

Vois nos cœurs entraînés pour sauver ton renom,  
 Vois l'orgueil du Français à reprendre ta terre,  
 Contemple le soleil et sa vaste lumière  
 Et découvre l'aurore où brillera ton nom ;  
 Epée dans le ciel bleu, dans sa voûte d'azur  
 La venue du Triomphe en un horizon pur  
 Où la France enlacée avec la Nation,  
 Salue la Gloire et ton blason !

Du plus loyal pays que l'Honneur ait pétri,  
 La France veut chanter en sublimes accents  
 La beauté, l'héroïsme et les mâles élan !  
 La « Marseillaise » jette à l'écho son fier cri,  
 Et tous les citoyens levés pour la bataille  
 Ont offert leur poitrine au feu de la mitraille, ...  
 C'était pour toi, Belgique, autant que pour Paris  
 Que du Drapeau stoltaient les plis !

Autant que pour Paris, autant que pour la France,  
 Pour toi l'heure à sonné au carillon de gloire ;  
 La Garde de l'Epée que l'Art passe à l'Histoire  
 N'amoindrit pas le glaive en les mains de vaillance :  
 Dans l'éclat merveilleux du plus cher souvenir,  
 L'Epée d'Honneur révèle encor : « Plutôt mourir  
 Que se déshonorer » ! ... précepte d'Existence,  
 Et noble Epée de Délivrance !!

G. POISSON.



### Les auto-cannons belges

Les autos-cannons belges ont joué un rôle important dans l'offensive russe en Wolhynie. Ils ont été cités à l'ordre de l'armée dans les bulletins officiels, tant les services rendus et les résultats acquis grâce à leur usage ont été sérieux. Nous publions la photo d'un de ces canons en position de tir.



### UNE DESCENTE EN PARACHUTE

Les communiqués, il y a environ un mois, firent connaître qu'à la suite d'une violente tempête, une vingtaine de ballons captifs rompirent leurs amarres et furent entraînés dans les positions allemandes où les portait le vent.

Un de ces ballons était monté par le lieutenant Mau-

rice B. Celui-ci ne voulut à aucun prix devenir prisonnier des boches. S'attachant aux épaules le parachute, il se lança dans le vide et put ainsi atterrir dans nos lignes. La photographie que nous publions le représente pendant la chute.